

## Gérondif et participe présent en coordination ?

Tatjana Samardžija  
Université de Belgrade – Faculté de Philologie\*

---

L'article compare ce qui semble correspondre à deux variantes de coordination des gérondifs, l'une avec répétition de *en*, l'autre avec omission. Dans un premier temps, à la suite de Halmøy (2003) et à partir des conclusions de Samardžija (2021a), la comparaison syntaxique, étymologique et sémantique entre gérondif et participe présent porte à conclure que le gérondif français est une périphrase grammaticalisée que le participe présent a formée avec la préposition *en*. Ensuite, notre analyse des paramètres définissant la coordination des gérondifs suggère qu'aucun facteur diachronique, sémantique ou syntaxique ne déclenche l'omission de *en*. Seul l'effort d'éviter la répétition de *en* peut motiver l'effacement du deuxième *en*, tout en prouvant, aux niveaux syntaxique et sémantique, qu'un seul *en* peut sélectionner, en leur imposant son sens, les deux PPR coordonnés pour assurer leur fonctionnement circonstanciel propre au gérondif.

*Mots-clés* : gérondif, participe présent, coordination, préposition *en*, grammaticalisation.

### 1. Introduction : gérondif en coordination – structures équivalentes ?

À travers siècles, la coordination de deux gérondifs (GER)<sup>1</sup> avec la répétition de *en* coexiste avec ce qui semble être la coordination du GER avec le participe présent (PPR), ou bien avec un autre GER sans *en*, discrimination difficile à statuer :

- 1) Elle parlait toute seule *en marchant et en ramenant* son fichu sur sa poitrine étroite. (Mac Orlan 1961 : 149)

---

\* [tatjana.g.samardzija@gmail.com](mailto:tatjana.g.samardzija@gmail.com).

<sup>1</sup> Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique « Les langues, littératures et cultures romanes et slaves en contact et en divergence » (n° 1001–13–01), financé partiellement par l'Agence universitaire de la francophonie et l'Ambassade de France en Serbie. Nous remercions nos deux évaluateurs de leurs remarques précieuses.

- 2) Mon ami, lui dit-il, *en* lui serrant le bras et grinçant les dents, quand saint Pierre descendrait du ciel pour m'emprunter dix pistoles, et qu'il me donnerait la Trinité pour caution, je ne les lui prêterais pas. (Rousseau 1997 [1778] : 263)

Halmøy (2003 : 65–67) considère la répétition de *en* comme prototypique pour la coordination des GER, contrairement aux « cas particuliers » sans répétition de *en*, qu'elle attribue aux verbes sémantiquement liés qui forment ainsi « une unité sémantique » (2003 : 66) :

- 3) La tradition tant juive que chrétienne a découvert la profondeur *en lisant et relisant* le Cantique des Cantiques. (Halmøy 2003 : 66)

Ce qui est essentiel, c'est que l'auteure reconnaît la coordination de deux GER dans les deux cas, avec ou sans répétition de *en*. Cette alternative suscite plusieurs questions : Quelles sont les conditions sémantiques ou syntaxiques de l'omission de *en* dans cette coordination ? Si *en* peut ne pas se répéter dans la coordination des GER, n'est-ce pas une preuve de taille que le GER équivaut, même de nos jours, à Prép. *en* + PPR ? Dans le cas contraire, si PPR et *V-ant* du GER sont deux structures différentes, comment peuvent-elles tolérer la coordination ?

Pour répondre à ces questions, la présente analyse, basée essentiellement sur l'étude de Halmøy (2003), développera (section 2) les arguments avancés dans Samardžija (2021a), où nous avons comparé la position « mono-morphématique » de Kleiber (2007a et 2007b) — pour qui le GER est à présent une « unité complexe figée » (2007a : 102) dans laquelle *en* n'a ni le sens ni la fonction de la préposition correspondante et où *V-ant* n'est plus un PPR — avec la perspective opposée, qu'il nomme « bi-morphématique » (Waugh 1976 ; Kindt 1999 ; Anscombe 2001 ; Lipsky 2003 ; Khammari 2006 ; Wilmet 2007 ; Cuniță 2011 ; Rihs 2013). En souscrivant à cette dernière, nous avons conclu que plusieurs arguments plaident pour la reconnaissance, dans le GER, du PPR introduit par un *en* qui a conservé son invariant sémantique prépositionnel. En d'autres mots, même si *en* ne fonctionne plus dans le GER comme préposition (ce que, comme nous le verrons, met en question la coordination à un seul *en*), il n'y est nullement vide de sens, en gardant ses deux traits primitifs de contenance et de coalescence (Samardžija 2021a : 132, 140, 150 *et passim*), responsables, de plus, des propriétés syntaxiques et sémantiques qui distinguent le GER du PPR. Dans ce cas, suivant l'analogie entre Prép. + PPR et Prép. + Infinitif (Wilmet 1997 : 569, *in* Kleiber 2007a : 114), la coordination dans 2) et 3) serait en quelque sorte comparable à la coordination des infinitifs sélectionnés par une préposition :<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Wilmet souligne la correspondance entre *en V-ant* et les structures Prép. + Inf. comme à *le croire, pour y aller, d'être parti, après avoir chanté*, etc. (Wilmet 1997 : 569 ; *in* Kleiber 2007a : 114).

4) je ne suis là que *pour t'aimer et t'obéir*<sup>3</sup> (Zola 1953 [1890] : 135)

5) *sans vouloir ou pouvoir* aller chez elle (Balzac 1976 [1842] : 147)

Rappelons, pour étayer cette analogie, l'avis de Moignet, dans sa *Grammaire de l'ancien français*, sur l'énoncé *Ains le menace de la teste perdant* (Raoul de Cambrai, v. 4070), où « la forme en *-ant* devient l'équivalent de l'infinitif » (1973 : 204). Cette équivalence distributionnelle entre l'infinitif et le participe en tant que formes verbales nominales<sup>4</sup> à l'époque est renforcée par le fait que le PPR pouvait être sélectionné par d'autres prépositions en ancien français, telles *à, de, par, pour (por), parmi, sur (sor)*, etc.,<sup>5</sup> tout comme l'infinitif peut toujours être précédé de plusieurs prépositions. De toutes ces prépositions sélectionnant PPR, seule *en* est restée, ses propriétés sémantiques primitives permettant au PPR d'encadrer la prédication verbale finie régissante (VR).

Notre analyse se fondera sur un corpus extrait de la base Frantext, où sont particulièrement fréquentes les occurrences de coordination des GER prélevées dans les *Confessions* de Rousseau, ainsi que dans *La peau de chagrin* et *La recherche de l'absolu* de Balzac.

Dans la dernière section (3), l'examen des différentes propriétés morpho-syntaxiques et sémantiques des deux variantes de la coordination des GER nous permettra de vérifier nos hypothèses :

- 1) La possibilité d'omission de *en* dans le GER coordonné favorise l'analyse bi-morphématique du GER, selon laquelle le GER serait aujourd'hui une « périphrase » (Darmesteter 1925 [1877] : §431, in Weerenbeck 1927 : 1) résultant de la grammaticalisation du « groupe prépositionnel participial » (Le Goffic 1993 : 435) *en* + PPR ;
- 2) Si un seul *en* suffit pour deux GER, cela témoigne de la fonctionnalité sémantique et syntaxique de *en* ;
- 3) La coordination des GER sans répétition de *en* suggère la capacité de défigement du GER, coexistante avec les emplois « complets », mais nettement minoritaire de nos jours ;
- 4) L'abandon de *en PPR + PPR* en faveur de *en PPR + en PPR* indique la progression de la grammaticalisation du GER.

<sup>3</sup> Pour simplifier, nous ne gardons les points de suspension entre crochets [...] qu'à l'intérieur des exemples.

<sup>4</sup> Pour Melis (2003 : 16–17), une préposition ne sélectionne pas strictement des « compléments » nominaux.

<sup>5</sup> « La forme en *-ant* peut être amenée par une préposition, qui est souvent *en*, mais non constamment. » (Moignet 1973 : 204) Sarré mentionne les exemples avec *par* et *sur* en moyen français (2000 : 50, 51). De même Halmøy (2003 : 62). Rappelons, de nos jours, à *son corps défendant* ou *sur son séant*, structures dans lesquelles, pourtant, Le Goffic reconnaît, possiblement, d'anciens GER sans *en* (1993 : 435).

## 2. *Le gérondif et le participe présent : structure, fonctions, sens*

La comparaison sémantique, grammaticale et textuelle des deux types de coordination de GER, avec et sans répétition de *en*, doit nécessairement reposer sur deux facteurs :

- 1) Les propriétés sémantiques, morphosyntaxiques et textuelles qui distinguent ou rapprochent le PPR et le GER ;
- 2) Le statut de *en* dans le GER.

Par conséquent, cette section de notre analyse sera consacrée à l'examen de ces deux assises, et ce à partir des arguments avancées dans Samardžija (2021a). L'intérêt d'étudier *en* dans le GER — lorsqu'il s'agit de comprendre le choix de sa répétition ou de son omission dans la coordination — se résume dans la question à la fois logique et gênante de Kindt au sujet de la différence entre PPR et GER :

Dans la majorité des travaux linguistiques la préposition *en* précédant GV [c'est-à-dire dans le GER] est qualifiée de 'incolore' ou de 'vide de sens' (cf. Gettrup 1977 ; Halmøy 1982 ; Spang-Hanssen 1963 ; Weerenbeck 1927). *En* y aurait perdu toute fonction prépositionnelle. Or, si aucun signifié n'est associé au signifiant *en*, quelle pourrait être la différence entre les syntagmes 'en + V-ant' et les syntagmes V-ant (le dit participe présent) ? (1999 : 109).

Certes, le sens premier de la question est clair : si on nie au morphème *en* un sens, où est donc la différence entre PPR et GER ? Question gênante, car elle met en question la position de nombreux linguistes, outre ceux que mentionne l'auteure — auxquels nous rajoutons G. Kleiber<sup>6</sup> — selon laquelle l'*en* du GER n'aurait plus rien du sémantisme si particulier de la préposition *en*. Autrement dit, que rien ne rapproche *en pleurs* à *en pleurant*. Ce qui, comme nous espérons avoir montré (Samardžija 2021a), à la suite des analyses notamment de Waugh (1976) et Kindt (1999), est loin d'être le cas — et ce pour des raisons d'ordre autant diachronique que synchronique.

Dans la suite, nous reprendrons les critères étymologique, morphologique et syntaxique (fonctionnel) de comparaison entre PPR et GER, pour leur rajouter un quatrième, trop longtemps négligé (mais proprement valorisé par Halmøy 2003) et pourtant décisif — le contexte, qu'il soit (trans)phrastique, communicatif ou même, plus largement, « le contexte général du savoir et de l'expérience humains » (Firbas 1997 : 22–23).

<sup>6</sup> Les arguments pour et contre la désémantisation de *en* dans le GER sont discutés par Halmøy (2003), mais surtout par Kleiber (2007a et 2007b). *V.* le résumé dans Samardžija 2021a.

## 2.1. *En et GER*

L'étude de *en* dans le GER (Samardžija 2021a) porte à conclure que :

1. L'invariant sémantique de *en* permet au contenu du GER d'encadrer le contenu du VR, selon l'étymologie du verbe latin *circumstare* 'se tenir tout autour', en imposant ainsi une sorte de dépendance du VR par rapport au GER, dépendance qui conditionne l'interprétation du rapport (chrono)logique entre GER et VR ;

2. L'invariant sémantique de *en* réunit deux traits qui sont entièrement responsables de la différence entre le GER et le VR : contenance et coalescence (Waugh 1976 ; *in* Samardžija 2021a). La contenance, que *en* partage avec *dans*, correspond au rapport contenant (GER) — contenu (VR) : *en prison, dans la prison*. Selon Kindt, « la préposition *en* témoigne des mêmes caractéristiques quand elle sous-catégorise un groupe nominal ou un groupe verbal. *En* instaure dans les deux cas la relation contenant/contenu. » (1999 : 115) Ce trait de *en* assure l'effet encadrant du GER. De l'autre côté, la coalescence oppose *en* à *dans* en ce que *en* interprète le contenu du syntagme nominal ou du PPR comme plus ou moins fusionné avec le contenant (*en feu vs. dans le feu*). La coalescence est responsable des différents degrés de fusion entre VR et GER, selon le type de configuration sémantique du GER, comme nous le précisons ailleurs (Samardžija 2021b, Samardžija 2021c). Ainsi, dans *arriver en courant*, il s'agit de l'hyponymie du GER précisant la manière d'exécuter le contenu du VR ; à l'autre but du continuum, *chanter en se rasant* désigne deux procès distincts liés par leur seule concomitance. Malgré la variation en degré de coalescence d'une occurrence du GER à l'autre, *en* reste responsable de la distinction autant sémantique que morphosyntaxique entre le PPR et le GER.

## 2.2. *Distinction fonctionnelle entre PPR et GER*

Le GER français est bien distinct des gérondifs italien, espagnol, allemand ou anglais :<sup>7</sup> il fonctionne uniquement comme complément circonstanciel universel,<sup>8</sup> subordonné à un prédicat verbal tensé ou non tensé (VR).<sup>9</sup> Quant au PPR, il dispose en français des fonctions équivalentes à celles des adjectifs et propositions relatives (Kindt 2003) : il est épithète, apposition ou attribut. En

<sup>7</sup> Halmøy (2003 : 11-21) compare le GER français avec le *Gerund* anglais, le *gerundio* espagnol et italien, pour noter une assez grande incompatibilité, notamment avec le *Gerund* anglais, lequel recouvre les domaines du PPR et du GER français. Notons, dans ces trois langues, la continuité entre les emplois participiaux et gérondivaux. En allemand, le *Gerund* est, en tant qu'infinitif substantivisé, le plus proche de l'emploi de l'ablatif du GER latin.

<sup>8</sup> *Universel* dans le sens où il n'exprime aucune valeur circonstancielle prédéfinie hors contexte. Toute occurrence particulière se voit doter une valeur plus ou moins spécifique, en fonction de plusieurs facteurs (v. Samardžija 2021a : 140, 147).

<sup>9</sup> De même Riegel *et al.* (1996 : 339 ; 340); Halmøy (2003 : 30-35).

d'autres mots, le GER est directement dépendant du prédicat verbal, tandis que le PPR est directement dépendant d'un syntagme nominal, lequel, à son tour, fonctionne typiquement comme sujet de ce même prédicat verbal :

- 6a) *Courageux*, le chasseur a confronté l'ours.
- 6b) *Courageusement*, le chasseur a confronté l'ours.
- 7a) *Parcourant la forêt*, le chasseur a confronté l'ours.
- 7b) *En parcourant la forêt*, le chasseur a confronté l'ours.<sup>10</sup>

Malgré ce parallèle fonctionnel, plusieurs facteurs, dont il sera question plus loin, rendent souvent la distinction PPR/GER moins claire que celle entre l'adverbe et l'adjectif.

### 2.3. Origines du PPR et du GER : convergence ou divergence ?

Les ressemblances et dissemblances entre PPR et GER n'ont toujours pas été systématisées. Du point de vue étymologique, est-ce que le GER et le PPR français tirent leur(s) origine(s) de la même forme latine, ou des formes indépendantes ? Il suffit d'étudier l'article « Gérondif » du *Grand Larousse de la langue française* (Bonnard 1989 : 2169 *et sqq.*) pour comprendre le « magma » (Halmøy 2003 : 41) que produit la coexistence des attestations en *-ant/anz* en ancien et moyen français et la terminaison *-ando* en latin ecclésiastique du moyen âge. Halmøy (2003 : 40) précise que les terminaisons *-ntem* du *participium praesens* et *-ndo* du *gerundium* latin ont évolué toutes les deux vers le *-ant* français. Comment, dans ce cas, distinguer, en français moderne, le *-ant* gérondif du *-ant* participial ?

Retenons que le participe présent et le gérondif n'ont pas la même origine étymologique : le gérondif français est la continuation de l'ablatif du gérondif latin (*amando*), tandis que le participe présent est la continuation des formes d'accusatif du participe présent latin (*amantem*). (2003 : 40)

Pour commencer, il peut y avoir ici une certaine ambiguïté du terme *étymologique* : s'agit-il de l'origine des appellations ou de l'origine des catégories verbales correspondantes ? Comme Halmøy insiste sur l'ablatif seul, il doit être question de l'origine des catégories verbales respectives.

Du point de vue syntaxique, donc, le GER latin ne fonctionnait comme le GER français moderne qu'au cas ablatif (les autres cas correspondant au nom verbal). De l'autre côté, la continuité entre les PPR latin et français ne fait pas de doute vu le même diapason de fonctions jusqu'à 1679.<sup>11</sup> Pour ce qui est du

<sup>10</sup> Les exemples en analogie avec ceux de Halmøy (2003 : 157).

<sup>11</sup> Le continuum adjectif-nom-verbe des formes en *-ant* avant 1679 sort du cadre de la présente analyse, mais rappelons que, dès l'ancien et en moyen français, le fonctionnement et le sémantisme nominal de *V-ant* est confirmé par les formes telles que *vostre veiant* ('à votre vue', Moignet 1973: 202).

GER, comment expliquer, du point de vue morphologique, qu'une forme verbale simple comme le GER latin en *-ndo* (*amando*) ait évolué en forme discontinue dont tous les linguistes sont d'accord que le premier segment est (au moins initialement) préposition, et l'autre PPR ? Ou bien, en parlant du GER latin, a-t-on en vue la structure prépositionnelle équivalente et non pas la forme ablatif seule ? Bonnard souligne que « *in* était particulièrement fréquent » (*ibid.*) avec l'ablatif du GER latin :

8) *Multum in cogitando [en réfléchissant] dolorem indipiscor.* ('Je me suis attiré beaucoup de peine en réfléchissant', Plaute, *in* Bonnard 1989 : 2171)

Serait-ce la preuve que : 1) seulement le segment V-ant du GER français est l'héritier du GER latin et que 2) le *en* du GER français est héritier de *in*, ce qui prouverait, en même temps, que le *en* du GER est définitivement préposition ? Dans une telle possibilité, que Bonnard semble permettre sans la développer, nous reconnaissons dès le début une incompatibilité sérieuse :

*in cogitando* = Prép. *in* + GER latin  
*en réfléchissant* = Prép. *en* + GER français ?

ou bien

*en réfléchissant* = Prép. *en* + PPR français ?

De la sorte, à vouloir à tout prix reconnaître dans le GER français la continuation du GER latin, nous tombons dans une contradiction inévitable :

1) Soit nous postulons la transformation d'une forme simple latine (ablatif du GER sans prépositions) en une forme composée française (GER français) ;

2) Soit nous postulons que le *in* devant le GER latin a donné le *en* du GER français, dans quel cas le V-ant du GER français est lui-même la continuation du GER latin, ce qui signifie que le GER français moderne équivaut à *en* + GER ???

Pour nous, il vaut mieux s'en tenir aux hypothèses plus en accord avec les données syntaxiques vérifiables en ancien et moyen (Martin & Wilmet 1980) français, où non seulement le PPR a connu une substantivation facile et fréquente, mais encore se combinait avec une série de prépositions autres que *en* :<sup>12</sup> l'analyse du GER français en *en* (Prép.) + PPR<sup>13</sup> est en accord avec les règles syntaxique de l'époque, avant le changement de norme, qui ne permettra plus d'analyser *en*

<sup>12</sup> La *Grammaire de l'ancien français* de Moignet (1973 : 203) rappelle : « La forme en *-ant* peut être amenée par une préposition, qui est souvent *en*, mais non constamment. » Pour Cuniță, « la préposition *en* substantivise [...] la forme verbale qu'elle précède » (2011 : 72) ; nous postulons le contraire de Cuniță : diachroniquement, *en* sélectionnait PPR en tant que susceptible de fonctionnement nominal, proche de l'infinitif substantivisé.

<sup>13</sup> Bonnard rejette « le formalisme superficiel de cette simplification », et ce « au nom du formalisme plus profond qui définit les classes morphologiques par la distribution » (1989 : 2169).



+ PPR comme équivalent à Prép. + Inf./Subst<sup>14</sup> (*de mon vivant, en mon dormant, à vrai dire, à proprement parler, etc*).

Nous considérons donc le GER français comme résultat de la grammaticalisation d'un syntagme dont les éléments prépositionnel et participial avaient déjà évolué du latin indépendamment l'un de l'autre et non pas ensemble.

#### 2.4. « GER sans préposition » ?

Une ambiguïté plus profonde, que l'on retrouve dans nombre de grammaires<sup>15</sup> et qui subsiste, à sa manière, même en français moderne, est évoquée par Marchello-Nizia :

Avant le XVII<sup>e</sup> siècle, la distinction entre gérondif, participe présent et adjectif verbal n'est pas pertinente, car d'une part, avec valeur de 'gérondif', la forme en *-ant* peut s'employer sans préposition,<sup>16</sup> d'autre part, l'accord se fait même lorsque la forme en *-ant* a valeur verbale ; c'est l'Académie qui en 1679 formule les règles d'accord de ses différents emplois. (Marchello-Nizia 1999 : 269, in Halmoy 2003 : 41 *et sqq.*)

L'une des affirmations de l'auteure est que « la forme en *-ant* peut s'employer sans préposition » « avec valeur de 'gérondif' ». Il est remarquable déjà que *en* du GER est ici traité de « préposition ». Mais, à part cela, y a-t-il (eu) un GER sans préposition ? Peut-il y avoir un GER sans préposition *en* ? Si un tel GER est, pour le moins, l'homographe du PPR, comment les distinguer, si c'est possible ? Le GER, est-ce une « valeur » ou une fonction syntaxique ? Ou bien, comme le note Le Goffic (1993 : 435), entre autres, c'est le PPR qui, dans certaines positions dans la phrase, en français moderne aussi, peut afficher les mêmes valeurs circonstancielle que le GER sans pour autant devenir circonstant ? Nous avons ici, à notre avis, la vraie source de leur indistinction morphosyntaxique et sémantique non seulement avant le XVII<sup>e</sup>, mais encore de nos jours. Cette cause, c'est la fonction par excellence du PPR, qui est celle d'apposition ou, traditionnellement, d'épithète détachée. Une analyse statistique antérieure (2012 : 158) nous a montré que 85 % de PPR dans *Les Confessions* de Rousseau fonctionnent comme appositions, dont le rôle est caractérisant :

9) Ce mignon, *jurant, criant, grondant, tempêtant, et faisant* pleurer sa femme toute la journée, finissait par faire toujours ce qu'elle voulait, et cela pour la

<sup>14</sup> Du point de vue diachronique et morphosyntaxique, nous souscrivons à l'analogie de Wilmet (1997 : 569 ; cité par Kleiber 2007a : 114), laquelle vaut du moins pour l'ancien et le moyen français, entre la construction *en* + PPR et Prép. + Inf. Vu l'importance et la fréquence des usages substantivaux du PPR à l'époque, ce parallèle est entièrement plausible.

<sup>15</sup> V. par ex. *Le bon usage*, 12<sup>e</sup> édition, 1988 : 1347, § 891, ou encore *La Grammaire Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, 1936 : 347–348.

<sup>16</sup> Sur le GER « sans préposition », v. ci-dessous.



faire enrager, attendu qu'elle savait lui persuader que c'était lui qui le voulait, et que c'était elle qui ne le voulait pas. (Rousseau 1997 [1778] : 630)

En appliquant la même analyse statistique à d'autres corpus, nous avons obtenu les résultats suivants : 50 % d'appositions de tous les PPR (Balzac, *La recherche de l'absolu*), 59 % (P. Modiano, *Dora Bruder*), 83 % (R. Nelli, *Des cathares du Languedoc*), 90 % (M. Houellebecq, *La carte et le territoire*) et même 92 % (Musso, *Que serais-je sans toi*).<sup>17</sup> Le PPR apposition — en tant que modifieur détaché d'un groupe nominal (celui-ci appartenant à la proposition principale) — figure typiquement en positions initiale ou finale de la phrase, bien plus rarement en position médiane. Or, l'on retrouve dans ces mêmes positions le GER, de son côté déplaçable en tant que circonstant. L'équivalence positionnelle de ces deux compléments déplaçables et effaçables est, pour nous, la cause majeure du manque occasionnel de distinction claire entre PPR et GER, nonobstant leur différence fonctionnelle. Déjà en 1956, le francoromaniste yougoslave V. Drašković insiste que le PPR peut être *sémantiquement* équivalent au GER, bien que « les deux formes soient fonctionnellement assez distinctes » (1956 : 90) en ce que le PPR « se rapporte à un nom (substantif ou pronom) », alors que le GER « se rapporte au verbe » (1956 : 88). Riegel *et al.* ont bien noté que

la différence fonctionnelle entre le gérondif et le participe présent n'est pas toujours nettement tranchée : quand le participe est apposé au sujet, il jouit d'une relative mobilité et prend des valeurs circonstancielles semblables à celles du gérondif (temps et cause notamment). Seul l'emploi de *en*, irrégulier jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, peut alors marquer le gérondif. (1996 : 342)

La citation laisse entendre que l'indistinction se produit notamment en antéposition, puisque c'est en antéposition que le PPR et le GER alternent dans l'expression de l'antériorité temporelle et/ou logique (cause). En même temps, Riegel *et al.* traitent la question du « GER sans préposition » à travers l'instabilité de l'emploi de *en* avant le XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>18</sup> Si ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> que *en* devient régulier dans le GER, est-ce qu'il est possible de parler, avant cette régularité depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, de la grammaticalisation du GER dans le plein sens du terme ? Dans le sens inverse, cette grammaticalisation est-elle complète de nos jours ?

Donc, comment est-il possible que le PPR, avec ses fonctions adjectivales, exprime des valeurs circonstancielles ? En plus de l'alternance entre PPR apposition et GER dans leurs positions privilégiées, il y a que la position initiale

<sup>17</sup> Le nombre de PPR épithètes monte dans les textes spécialisés, vu leur tendance à remplacer les propositions subordonnées par des structures participiales et infinitives (Kocourek 1991 [1982] : 75).

<sup>18</sup> En guise de comparaison, *La Grammaire Larousse du XX<sup>e</sup> siècle* affirme que « seulement depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle » le GER « est toujours précédé de la préposition *en* » (1936 : 348 ; mise en gras remplacée par italiques).

ou finale de toute prédication seconde,<sup>19</sup> quelle que soit sa structure, suffit pour conditionner notre interprétation de son rapport logique ou/et temporel avec le prédicat principal :

10) *Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra.*

Le proverbe montre la pertinence sémantique de la position d'une prédication : en renversant l'ordre des prédicats, nous obtenons l'ordre logique inverse. L'antéposition privilégie les interprétations temporelle (antériorité) et causale non seulement pour le PPR et le GER, mais pour toute prédication juxtaposée en antéposition. Ce critère d'ordre syntagmatique doit toutefois être validé ou modifié par l'ultime facteur du « contexte général du savoir et de l'expérience humains » (Firbas 1997 : 22–23), lequel peut renverser l'ordre iconique suggéré par les prédicats :

11) *La prisonnière est tombée, le soldat l'a frappée.*<sup>20</sup>

Quelle que soit la structure de la prédication antéposée, sa position dans l'énoncé peut lui imposer une certaine relation (chrono)logique avec la prédication principale, en accord avec le contexte général :

12) Repère temporel : *Enfant*, j'ai souvent essayé de l'imiter, mais c'était rudement compliqué. (Bourideaut 2015 : 13)

13) Hypothèse : *Plus jeune*, et par conséquent *plus étourdie*, je prendrais peut-être vos désirs pour de l'amour. (Crébillon 1965 [1738] : 183)

Considérons à présent quelques valeurs circonstancielles du PPR<sup>21</sup> rappelant celles du GER :<sup>22</sup>

14) Repère temporel : *Méditant* sur le pouvoir et la topologie du monde, Jed sombra dans un assoupissement léger. (Houellebecq 2010 : 152.2)

15) Cause : Ne *sachant* que dire, Jed garda le silence. (Houellebecq 2010 : 75)

16) Moyen : Puis il avait réussi à s'enfuir, *profitant* d'une minuterie éteinte, au moment où il redescendait l'escalier et où il allait être mené au Dépôt. (Modiano 1997 : 62)

17) Concomitance : Je revins chez moi ; je m'y enfermai, *restant* tranquille en apparence, près de ma lucarne ; mais *disant* d'éternels adieux à mes toits, *vivant* dans l'avenir, *dramatisant* ma vie, *escomptant* l'amour et ses joies. (Balzac 1960 [1831] : 141)

<sup>19</sup> Pour la typologie des prédications secondes, v. Havu & Pierrard 2008 : 8 *et sqq.* Essentiellement, une prédication seconde est celle dont le prédicat n'est pas un verbe tensé, mais un participe, infinitif, adjectif, etc.

<sup>20</sup> V. Moeschler 2000 sur différents types d'inférences.

<sup>21</sup> Nous pourrions constater le même pour les constructions participiales absolues : *Défense lui étant faite d'aimer, il s'était mis à haïr.* (Hugo 2001 [1874] : 178)

<sup>22</sup> Halmøy montre à quel point l'interprétation circonstancielle du GER est conditionnée par, entre autres facteurs, sa position dans l'énoncé et la relation logico-temporelle avec la proposition principale (2003 : 88, 90, 107 *et passim*). Samardžija (2021b) réexamine ces facteurs en détail.

- 18) Conséquence : Il ouvrit d'un geste large un placard, *découvrant* une quarantaine de bouteilles. (Houellebecq 2010 : 168)

Certaines de ces valeurs, comme conséquence et concomitance, sont conditionnées par la postposition, exactement comme pour le GER. L'équivalence interprétative entre PPR apposition et GER provient donc de leur équivalence positionnelle,<sup>23</sup> mais surtout du rapport (chrono)logique entre leur prédicat et celui le prédicat principal (VR). Cette équivalence sémantique entre PPR et GER s'observe également au niveau traductologique : dans la traduction française de certains contes d'Ivo Andrić (Samardžija 2022), les deux GER serbes (présent en *-hu* et passé en *-(e)uu*) sont traduits autant par le PPR que par le GER.

Notre hypothèse est donc que le « GER sans préposition » dont parlent les grammaires (v. aussi Moignet 1973 : 201 ; Grevisse 1988 : 1348) n'est que le PPR apposition, notamment initial, qui épouse les valeurs circonstancielle sous les conditions que nous venons de préciser.

## 2.5. Critères de différenciation

Nonobstant la possibilité d'alternance entre PPR et GER, restent plusieurs facteurs qui révèlent toutes leurs différences, syntaxiques ou sémantiques. Le changement sémantique produit par l'alternance — pour autant qu'elle soit possible — dépend notamment des types de verbes dans les prédicats participial (ou gérondif) et principal, ainsi que de la possibilité de situer un certain rapport logique des prédicats dans le contexte général de notre savoir/expérience. Ainsi, à un pôle du continuum, le PPR des verbes de mouvement ou de perception en apposition initiale<sup>24</sup> se rapproche au maximum, par son sens et son usage, du GER correspondant :

- 19) (*En*) *arrivant* à Paris, Émile a proposé à Léa de l'aider à déménager. (Halmøy 2003 : 157)  
 20) (*En*) *voyant* Charlotte pleurer, Michel s'est mis en colère.

C'est que de tels verbes expriment, au PPR ou au GER, un procès spécifiant,<sup>25</sup> à cette différence près que le GER donne l'instruction d'interpréter

<sup>23</sup> « Entre *moyen*, *manière*, et même simple *simultanéité*, d'une part, et de l'autre, *causalité*, les rapports sont si naturels, l'esprit glisse si aisément d'un de ces premiers points de vue au dernier, que le gérondif peut très bien faire penser à la cause, à l'instar du participe. » (Le Bidois 1968 : 476)

<sup>24</sup> Le remplacement du GER par le PPR en postposition entraîne notamment la présence de compléments (Halmøy 2003 : 153,154), ce qui mérite une autre étude approfondie.

<sup>25</sup> G. Kleiber (1981 : 219, 220) oppose les prédicats spécifiants (ou externes) et non spécifiants (internes). Les premiers « peuvent être localisés indépendamment de la localisation de l'individu particulier, parce que leur sens implique des points de référence spatio-temporels » (*Aline vient de rentrer*), tandis que les autres « n'impliquent aucun point de référence spatio-temporel », de sorte que leur localisation se fait par l'intermédiaire de celle de l'entité engagée dans leur réalisation (*Aline souffre de dépression*).

le contenu du VR dans son rapport avec le GER (v. Samardžija 2021a : 147), tandis que le PPR n'attache son contenu au VR qu'indirectement, en tant que caractéristique de l'entité-sujet du VR. Même dans les cas où PPR et GER désignent un procès spécifiant, la distinction typique entre PPR et GER oppose une action spontanée (ou neutre) à une action voulue, orientée vers un but :

21a) *Appuyant* sur le bouton rouge, il a déclenché l'alarme. (Lipsky 2003 : 80)

21b) *En appuyant* sur le bouton rouge, il a déclenché l'alarme. (*ibid.*)

À l'autre pôle, les verbes d'état préfèrent le PPR, ce qui prouve sa nature de caractérisant ; au GER, ces verbes expriment typiquement le moyen ou la cause :

22a) *Étant* même, en ai-je vu arriver de ces gros traîneaux empaquetés de neige. (Garat 2018 : 264)

22b) \**En étant* même...

Si le PPR apposition de 22a) fonctionne comme repère temporel, le GER correspondant exprimerait le moyen de réaliser une intention comme dans :

23) *En étant* plus hardi, on sera plus respectueux. (Renan 1890 : 274)

Cela est impossible pour 22b) vu que l'agent ne peut pas contrôler le contenu du PPR (*être même*). Dans le sens inverse, le remplacement du GER par le PPR change dans 24b) le rapport logique entre prédicats :

24a) *En voulant* vaincre ou cacher mon ineptie, je manque rarement de la montrer. (Rousseau 1997 [1778] : 161)

24b) ? *Voulant* vaincre ou cacher mon ineptie, je manque rarement de la montrer.

Dans 24a), le GER porte, de part son sémantisme, l'instruction d'encadrer (chrono)logiquement le contenu du VR, mais l'incompatibilité logique entre *vouloir vaincre ou cacher son ineptie* et *manquer rarement de la montrer* produira, au lieu de la coalescence des contenus, le rapport concessif des prédicats (*tout en voulant*). De l'autre côté, comme le PPR de 24b) ne fait que rappeler une propriété du sujet, elle sera interprétée comme déclencheur (cause) spontané du VR, contrairement au sens de la phrase dans 24a). En élargissant la comparaison aux PPR postposés ou médians, d'autres restrictions sémantiques jouent dans les cas évoqués par d'autres auteurs :

25a) Une femme de ménage, *évoquant* ['ressembler'] une laitière de Vermeer, met de l'ordre sur la scène. (Halmøy 2003 : 157)

25b) Une femme de ménage, *en évoquant* ['rappeler, mentionner'] une laitière de Vermeer, met de l'ordre sur la scène. (*ibid.*)

Dans le cas des verbes permettant plusieurs acceptions comme *évoquer*, le PPR favorise les acceptions non spécifiantes, internes à l'entité caractérisée, tandis que le GER réinterprète le même verbe dans le sens spécifiant : *en évoquant*

correspond à un verbe de parole, tandis que *évoquant* y signifie ‘ressembler à, rappeler’.

L'exemple final cumule plusieurs restrictions sur le contenu interdisant le GER :

- 26a) C'était un homme entre deux âges, *portant* en queue ses cheveux noirs grisonnants, l'air grenadier, la voix forte, assez gai, *marchant* bien, *mangeant* mieux, et qui faisait toute sorte de métiers (Rousseau 1997 [1778] : 93)
- 26b) \*C'était un homme entre deux âges, *en portant* en queue ses cheveux noirs grisonnants, l'air grenadier, la voix forte, assez gai, *en marchant* bien, *en mangeant* mieux, et qui faisait toute sorte de métiers (Rousseau 1997 [1778] : 93)

Premièrement, le GER est impossible vu le VR statique *était*. Deuxièmement, le verbe *porter* change de sens au GER : *portant en queue ses cheveux noirs grisonnants* est hautement descriptif et non événementiel ; *en portant* est impossible avec le même COD parce que ce GER désigne l'action physique de porter un fardeau, inconcevable pour une partie du corps, conçue en plus comme légère. Troisièmement, si les PPR *marchant bien*, *mangeant mieux* décrivent des activités habituelles de l'individu en question (« descriptions d'actions », Adam 1992 : 95-100), les GER correspondants désigneraient tous les deux des actions spécifiques qui cherchent à encadrer le VR, ce qui est impossible pour un VR d'état.

Ces quelques exemples, ainsi que ceux proposés par Kindt (1999), Lipsky (2003), Halmøy (2003), Cuniță (2011) et Rihs (2013), prouvent que le *en* du GER est responsable de la distinction sémantique et syntaxique d'avec le PPR. Telle est la perspective dans laquelle nous observerons la coordination des GER dans le dernier volet de cette analyse.

### 3. Coordination des GER

Dans notre analyse des deux variantes de la coordination des GER, nous partons de la distinction syntaxique entre un circonstant et une apposition, ce qui bloquerait leur coordination. Par conséquent, nous considérons comme syntaxiquement équivalents deux éléments coordonnés, avec ou sans répétition de *en*. Essentiellement, notre hypothèse est que la coexistence, depuis au moins le moyen français, des variantes

- 27) Je me suis creusé la tête pour sauver le bien de ces enfants-là, *en procédant* régulièrement et *en m'entendant* avec le bonhomme Conyncks. (Balzac 1979 [1846] : 769)

et

28) Qu'as-tu, ma chère vie ? dit-il *en s'asseyant* près d'elle et lui *prenant* la main qu'il baisa. (Balzac 1979 [1846] : 699)

prouve que le GER, loin d'être une structure mono-morphémique, est généralement analysable, depuis que coexistent les deux variantes de coordination, en un *en* prépositionnel (sans nier sa désémantisation partielle) et un PPR, et ce malgré le fait que le PPR n'est plus un équivalent du substantif. Il y aurait donc coordination de deux GER même dans la structure *en PPR et PPR*. Si tel est le cas, le GER est au fond une périphrase participiale. Si une seule préposition *en* suffit pour les deux GER coordonnés, *en* et PPR restent détachables dans le GER jusqu'à nos jours. La possibilité d'omission du deuxième *en* est pour nous un indice suffisant que le figement du GER est loin d'être définitif.

Pour ce qui est du corpus sur lequel est basée notre recherche, ses deux segments comportent : a) les occurrences prélevées par le dépouillement randomisé dans la base Frantext et b) les occurrences dans les œuvres individuelles (*Les Confessions* de Rousseau, ainsi que *La peau de chagrin* et *La recherche de l'absolu* de Balzac) disponibles dans Frantext, occurrences notamment d'omission du deuxième *en*, dont l'abondance a inspiré cette analyse. Dans *La peau de chagrin*, nous avons relevé 7 cas d'omission du deuxième *en*, dans *Les Confessions*, 14, et non moins de 24 dans *La recherche de l'absolu*, contre, dans cette dernière œuvre, 3 seulement de coordination de GER « complets ».

Afin de détecter d'éventuelles différences entre les deux types de coordination gérondive, nous allons les comparer selon les facteurs suivants : 3.1. coexistence diachronique ; 3.2. affinité sémantique des prédicats ; 3.3. relations temporelles entre VR et GER et 3.4. valeurs circonstancielles des GER coordonnés.

### 3.1. Coordination des GER en diachronie

Dans son étude sur *Le gérondif en français* (2003), Halmøy mentionne la non répétition de « la particule *en* » (2003 : 65–67) dans la coordination et la juxtaposition des GER, insistant qu'il s'agit d'une irrégularité réservée à des cas exceptionnels. En quoi sont-ils exceptionnels ?

Dans notre corpus, la coexistence des cas de répétition et de non-répétition de *en* est attestée depuis le XIV<sup>e</sup> siècle :

29) Dont les povres religions Deussent avoir refections, *En chantant et en sarmonnant*. (Deschamps 1894 [1385] : 165)

30) Ces virgines lui apportoient tous ses mes *en chantant et jouant* sur diverses mennieres de instrumens de musique. (Le Long Pierre 2010 [1351] : 58)

Les deux variantes de coordination des GER coexistent jusqu'à nos jours, même chez un même auteur.

De même, toujours selon Halmøy, « jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, la répétition de la préposition *en* n'était pas systématique » (2003 : 67). Mais entend-elle le début ou la fin du XX<sup>e</sup> siècle ? Et l'attribut *systématique*, exclue-t-il, depuis, toute occurrence de la non-répétition de *en* ? Notre corpus comprend des cas d'omission du second *en* dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle :

- 31) Comme l'autre jour au restaurant, Philippe nota que Verdier avait l'art, *tout en marchant et parlant*, de maintenir à chaque instant dans les saluts qu'il adressait, une juste hiérarchie. (Droit 1964 : 136)
- 32) Je n'ai compris le drame de Beyrouth qu'*en regardant et écoutant* hier, sur l'écran de la télévision, un des rares rescapés français de cet attentat. (Mauriac 1985 : 414)

Enfin, même si la répétition de *en* est régulière de nos jours, l'omission n'est pas inconnue même au XXI<sup>e</sup> :

- 33) *En lisant et écoutant* ces témoignages, je peux résumer son activité militante ainsi : il diffusait la presse et s'occupait de la sécurité des militants passés à la clandestinité, leur procurant des faux papiers, les transportant d'une planque à une autre dans la 4CV, comme dans le cas de l'exfiltration de Larbi Bouhali. (Audin 2012 : 123)
- 34) Je remercie tous ceux et celles qui m'ont aidée, *en me donnant* des informations ou *en lisant et commentant* des versions préliminaires de ce livre. (Audin 2012 : 179)
- 35) Jonas tournoie comme un derviche à travers la maison *en hurlant et jurant et cognant* dans tous les meubles, toutes les portes, tout ce qui résonne. (Nisand 2021 : 329)

De la sorte, pour aussi rare qu'elle puisse être, l'omission de *en* dans la coordination des GER subsiste, ce qui suggère que les composantes du GER, *en* et PPR, ne sont toujours pas tellement soudées que leur détachement - ou défigement ? - soit impossible.

### 3.2. L'affinité sémantique des prédicats

Du point de vue sémantique, Halmøy semble d'avis que la non répétition de *en* correspondrait à des « cas particuliers » où les deux prédicats coordonnés sont sémantiquement liés pour former « une unité sémantique » (2003 : 66). Dans notre corpus, cette affinité sémantique est de types et degrés variables : *en voyant et regardant*, *en regardant et considérant*, *en le faisant rapidement descendre et le relevant alternativement*, *tout en marchant et le parcourant*, *en regardant et écoutant*, *en chantant et dansant*, *en buvant et baraguinant*, *en marchant et sautant*, *en gardant sa femme sur ses genoux et lui caressant ses cheveux noirs*, *en lui prenant l'oreille et la lui tortillant*, *en attirant et satisfaisant le regard*, *en s'asseyant au chevet de sa femme et lui prenant les mains*, *en baissant les yeux et*



*rougissant, en lui prenant la main et la lui serrant, en préférant ainsi le bonheur de ce frère au sien propre et lui sacrifiant tout sa vie...* En même temps, une telle explication ne couvre pas les cas où il est difficile de trouver une quelconque affinité entre les prédicats, à part la contiguïté temporelle ou/et spatiale :

- 36) SGANARELLE entre sur le théâtre *en chantant et tenant* une bouteille. (Molière 1881 [1667] : 54)
- 37) Il n'ajouta rien de plus, et je m'esquivai *en baissant* la tête et le *remerciant*, dans mon cœur, de sa discrétion. (Rousseau 1997 [1778] : 131)

De tels exemples suggèrent que la corrélation sémantique des GER relève plutôt d'une tendance que d'une règle, et ce à travers tous les siècles attestés :

- 38) Premièrement, je considère sus nos deus affaires présents et passés *en regardant* et *imaginant* lettres, épîtres, écriptions, traités amoureux, balades, virelais, complaints et toutes manières de devises. (Froissart 1372 [1974] : 170)
- 39) Ou encore, un jour, *en marchant* et *réfléchissant* profondément à un problème industriel, je me mets à penser. (Warcollier 1921 : 39)

De l'autre côté, l'affinité sémantique est tout aussi prononcée dans la coordination des GER « complets » :

- 40) Elle sort *en chantant* et *en dansant* autour d'Éraste. (Regnard [1820] 1704 : 247)
- 41) J'éprouve, madame, *en vous voyant* et *en vous écoutant* que vous avez sur moi cet empire qu'on m'attribue sur tant d'autres âmes. (Voltaire 1956 [1774] : 17)

Considérons l'affinité sémantique des GER coordonnés dans une même œuvre :

- 42) une petite-maîtresse aurait ri, sans doute, de la solution de continuité qui se trouvait entre la culotte et le gilet rayé du savant, interstice d'ailleurs chaste-ment rempli par une chemise qu'il avait copieusement froncée *en se baissant* et *se levant* tour à tour, au gré de ses observations zoogénésiques (Balzac 1960 [1831] : 230)
- 43) Je connais aussi bien que lui cette préférence ; la question était [de savoir] à quel titre il l'avait obtenue ; si c'était à force de mérite ou d'adresse, *en s'élevant* lui-même ou *en cherchant à me rabaisser*. (Balzac 1960 [1831] : 568)

Dans l'exemple 43), notons aussi, exceptionnellement, la coordination par la conjonction *ou*.

Enfin, l'affinité sémantique peut caractériser même la juxtaposition des GER :

- 44) La paix conclue, je crus que, sa gloire militaire et politique étant au comble, il allait s'en donner une d'une autre espèce, *en revivifiant* ses états, *en y faisant* régner le commerce, l'agriculture, *en y créant* un nouveau sol, *en le couvrant* d'un nouveau peuple, *en maintenant* la paix chez tous ses voisins, *en se faisant* l'arbitre de l'Europe, après en avoir été la terreur. (Rousseau 1997 [1778] : 710)

Halmøy explique la non-répétition de *en* par un besoin stylistique d'éviter « la lourdeur » (2003 : 66). Toutefois, la non-répétition de *en* dans 44), ne risque-t-elle pas de faire confondre GER et PPR ?<sup>26</sup> Sinon, dans la coordination, où il semble impossible de confondre PPR et GER, ne pourrait-on pas avancer ce même argument stylistique pour la non-répétition d'une préposition en cas de la coordination des infinitifs dans les exemples 4) et 5) ci-dessus ?

Pour résumer, l'affinité sémantique accompagne d'autres types de coordination et ne peut donc pas expliquer l'omission de *en* dans le GER coordonné. Tous les exemples cités montrent que : 1) l'affinité sémantique n'est réservée ni aux cas de la non-répétition de *en* dans la coordination des GER ni à la coordination des GER « entiers » ; 2) il semble que la coordination corrèle avec l'affinité sémantique des éléments coordonnés, quelle que soit leur catégorie.

### 3.3. *Coordination, simultanéité, succession*

Comme l'a montré la section 3.2, la contiguïté spatio-temporelle relie les GER coordonnés même en absence de toute autre affinité sémantique. Cette contiguïté peut correspondre à deux types de rapports temporels – simultanéité et succession — possibles pour les deux types de coordination. Puisque le reste de la section concernera surtout la coordination avec omission, considérons d'abord la coordination des GER « complets » :

45) Y a que ça peut pas faire, expliqua Baboulot *en sortant et en sautant* sur sa bicyclette. (Fallet 1973 : 177)

46) Tonnerre ! dit Émile *en se levant et en saisissant* Raphaël à bras-le-corps, mon ami, songe donc que tu es avec des femmes de mauvaise vie. (Balzac 1960 [1831] : 186)

Dans les deux exemples, l'expérience impose la lecture successive des procès coordonnés : Baboulot est sorti pour ensuite sauter sur sa bicyclette ; Émile se lève pour ensuite saisir Raphaël à bras-le-corps. Néanmoins, la succession entre les deux GER coordonnés, avec ou sans répétition de *en*, reste nettement minoritaire dans le corpus, tandis que la simultanéité caractérise quelque 95% de corpus :

47) Elle patiente *en lisant et en fredonnant*, près du repas du matin. (Toniello 2020 : 121)

Dans la suite, nous étudierons le rapport temporel des GER coordonnés sans répétition de *en*, avec une attention particulière sur les propriétés sémantiques et aspectuelles des verbes.

Considérons d'abord la simultanéité :

48) *En buvant et baragouinant* nous achevâmes de nous familiariser, et dès la fin du repas nous devînmes inséparables. (Rousseau 1997 [1778] : 205)

<sup>26</sup> La juxtaposition des GER et PPR mérite une analyse à part.

*La fin du repas* montre que *en buvant et baragouinant* couvrent la durée du repas, et sont donc partiellement ou entièrement simultanés. De même, ces GER désignent des activités, comme dans le cas suivant :

- 31) Comme l'autre jour au restaurant, Philippe nota que Verdier avait l'art, *tout en marchant et parlant*, de maintenir à chaque instant dans les saluts qu'il adressait, une juste hiérarchie. (Droit 1964 : 136)

Le dernier exemple montre la possibilité de coordonner *tout* + GER, structure soulignant la simultanée, avec un autre GER, sans *en*. Si la majorité d'occurrences avec omission affichent deux verbes spécifiant, ce type de coordination du GER peut combiner un verbe de mouvement (spécifiant) et un verbe de pensée (non spécifiant) :

- 49) Ou encore, un jour, *en marchant et réfléchissant* profondément à un problème industriel, je me mets à penser. (Warcollier 1921 : 39)

Dans la phrase suivante, Rousseau coordonne un verbe de mouvement corporel (Matthieu-Colas 2011 : 6) et un verbe de pensée :

- 50) Je me crus mort ; je me mis au lit ; le médecin fut appelé ; je lui contai mon cas *en frémissant et le jugeant* sans remède. (Rousseau 1997 [1778] : 291)

Enfin, dans

- 51) Merci de la péroraison ! dit-elle *en retenant* un bâillement *et témoignant* par son attitude le désir de ne plus me voir. (Balzac 1960 [1831] : 170)

le sens du premier GER coordonné est expliqué par le second, hypéronymique : *en retenant un bâillement* est une attitude qui témoigne *le désir de ne plus me voir*.

Pour ce qui est des GER coordonnés « complets », ils expriment pour la plupart la simultanéité :

- 52) Le matin *en me promenant et en prenant les eaux*, je fis quelque manière de vers très à la hâte, et j'y adaptai des chants qui me vinrent en les faisant. (Rousseau 1997 [1778] : 457)

Alors que la grande majorité du corpus exprime la simultanéité, une moindre partie du corpus établit la succession entre les deux GER coordonnés sans répétition de *en* :

- 53) Comme la journée de Motiers à Colombier était trop forte pour moi, je la partageais d'ordinaire, *en partant* après dîner et *couchant*<sup>27</sup> à Brot, à moitié chemin. (Rousseau 1997 [1778] : 709)

---

<sup>27</sup> Nous ne saurions être d'accord avec l'un des évaluateurs, selon lequel *couchant* ne serait sûrement pas un GER.

Plusieurs indices imposent ici la postériorité du second GER, notamment le rapport *dîner-coucher*, renforcé par l'aspect perfectif de *partir* et *coucher*. Finalement, dans l'occurrence suivante, il y a itération de la succession moyennant les circonstants :

- 54) Redevenu père et mari, le chimiste prit son dernier enfant sur les genoux de sa femme, et l'éleva en l'air *en le faisant* rapidement descendre et le *relevant* alternativement. (Balzac 1979 [1846] : 704)

Non seulement la succession des deux GER est évidente, non seulement il y a forte affinité sémantique entre *en faisant... descendre* et *relevant*, mais encore, moyennant les circonstants *tour à tour* dans 42 et *alternativement* dans 54, la succession des deux procès respectifs se multiplie par un nombre indéfini de réalisations.

Enfin, dans plusieurs exemples, et en absence d'indices désambiguïsants co(n)textuels, les deux interprétations, simultanée et successive, restent possibles :

- 55) Je me dégageai impétueusement *en poussant* un cri et *faisant* un saut en arrière. (Rousseau 1997 [1778] : 105)  
56) Oh ! tu es un ange, s'écria Balthazar *en tombant* aux genoux de sa femme et *versant* des pleurs d'attendrissement qui la firent tressaillir, nous nous comprendrons en tout ! (Balzac 1979 [1846] : 700)

Dans 55), on peut pousser un cri et sauter en arrière soit simultanément ou successivement ; dans 56), Balthazar peut pleurer tout en tombant aux genoux de sa femme ou une fois agenouillé. Rien de proprement linguistique ne résout ce dilemme interprétatif.

### 3.4. Coordination et configurations sémantiques

Le dernier paramètre à observer dans les deux variantes de la coordination des GER est la valeur circonstancielle des GER coordonnés. Halmøy parle de « configurations prototypiques » (2003 : 91 ; pour l'examen de cette typologie v. Samardžija 2021b), par lesquelles elle entend la relation circonstancielle entre GER et VR, qu'elle soit temporelle, causale, conditionnelle, consécutive, etc.

En parlant des GER coordonnés de notre corpus, ils affichent la même valeur circonstancielle par rapport au VR. Qui plus est, Halmøy utilise le test de coordination pour examiner la compatibilité entre certaines configurations : « Il est toujours possible de coordonner des gérondifs appartenant à une même configuration. » (2003 : 106) En plus, elle note la possibilité de coordonner les GER de manière (*arriver en courant, parler en balbutiant*) avec les GER de concomitance (simultanéité fortuite) :

57) Il s'est éloigné *en courant et en criant*, tout à coup joyeux. (Duras ; *in* Halmøy 2003 : 106)

Pour l'analyse des valeurs circonstancielles des GER coordonnés, nous avons utilisé la typologie de Halmøy (2003 : 87–108), laquelle comprend cinq valeurs du GER, auxquelles nous rajoutons une sixième, la conséquence (Hellqvist 2017). De ces six configurations, notre corpus (les deux variantes comprises) affiche les suivantes :

- 58) Repère temporel (remplaçable par une temporelle en *quand* ou *pendant que* antéposé) : *En montant et regardant* parmi les buissons, je pousse un cri de joie : « Ah ! voilà de la pervenche ! » et c'en était en effet. (Rousseau 1997 [1778] : 290)
- 52) Cause-moyen-condition : Comme la journée de Motiers à Colombier était trop forte pour moi, je la partageais d'ordinaire, *en partant* après dîner et *couchant* à Brot, à moitié chemin. (Rousseau 1997 [1778] : 709)
- 59) Relation d'inclusion (VR généralisant le sens des GER spécifiants) : Puis, tous sentaient instinctivement ce qu'il y avait d'humiliant pour un père à déclarer ainsi publiquement ses désastres *en acceptant* une place et *en quittant* sa famille à l'âge de Balthazar. (Balzac 1979 [1846] : 804)
- 60) Concomitance (fortuite d'habitude) : Oh ! Emmanuel, se défier de son père ! » dit-elle *en pleurant et appuyant* son front sur le coeur du jeune homme. (Balzac 1979 [1846] : 785) Arrivés à mon immeuble, on a monté les escaliers et traversé le couloir *en parlant et en riant*. (Alaoui 2018 : 124)

De toutes les configurations, deux sont absentes dans le corpus : conséquence et manière. En même temps, la fréquence des GER de concomitance — de loin les plus fréquents en général — est remarquable, comme le montrent les exemples 28), 31), 35), 55) et 56). La concomitance signifie la simultanéité (plus ou moins flexible) de deux GER coordonnés avec le VR, mais sans causalité. De la sorte, la coordination des GER, avec ou sans répétition du second *en*, sert à rajouter au VR un deuxième et un troisième procès concomitant.

Pour conclure sur ce segment, la concomitance prédomine dans les GER coordonnés, que le second GER répète *en* ou non.

#### 4. Conclusions

Notre analyse a eu pour but de répondre aux questions suivantes : Quelles sont les conditions sémantiques ou syntaxiques de l'omission de *en* dans la coordination des GER ? Si *en* peut ne pas se répéter dans cette coordination, n'est-ce pas une preuve de taille que le GER équivaut, même de nos jours, à Prép. *en* + PPR et que le défigement du GER est toujours possible ? Si PPR et le *V-ant* du

GER sont deux structures différentes, comment peuvent-elles tolérer la coordination ?

Les résultats obtenus permettent les réponses suivantes.

Aucun des paramètres sémantiques ou temporels examinés dans la section 3 ne favorise l'une des deux variantes de la coordination des GER. Nous concluons donc que le choix de la coordination sans répétition de *en* ne peut correspondre qu'à un choix stylistique : il s'agit d'éviter la répétition, mais aussi de condenser la structure coordonnée, ce qui semble corrélé avec l'affinité sémantique entre prédicats. Cette affinité existe dans la majorité d'occurrences, avec ou sans répétition de *en*, et vaut, d'ailleurs, pour la coordination en général.

Tout compte fait, la coordination du GER sans répétition de *en*, encore suffisamment productive au XX<sup>e</sup> siècle, signifie que *en* sélectionne deux PPR coordonnés pour leur donner à tous les deux le statut de circonstants. Une telle possibilité prouve que le défigement du GER est toujours possible ; autrement dit, que le GER est analysable en préposition *en* et le PPR.

S'il est hors de doute que le GER a atteint un certain degré de grammaticalisation (le PPR ne se combine avec aucune autre préposition, et *en* ne sélectionne pas d'infinitif, sauf en emplois locutionnels), ce *en* reste détachable tout en représentant la différence spécifique qui distingue le GER du PPR. Le PPR tout seul ne peut pas imposer au VR plusieurs types et degrés de dépendance (chrono)logique. D'un autre côté, ce « GER sans *en* » isolé en tête ou à la fin de la phrase n'est que le PPR apposition qui, déplaçable et facultatif comme le GER, circonstant universel, peut assumer la plupart de ses valeurs circonstancielle. Finalement, si la coordination des GER sans répétition de *en* semble disparaître de l'usage, un tel développement signale la progression de la grammaticalisation de la périphrase participiale que nous nommons gérondif.

## Sources

- Alaoui 2018 : M. Alaoui, *La vérité sort de la bouche du cheval*, Paris : Gallimard.  
Audin 2012 : M. Audin, *Une vie brève*, Paris : Gallimard.  
Balzac 1960 [1831] : H. de Balzac, *La Peau de chagrin*, Paris : Garnier.  
Balzac 1976 [1842] : H. de Balzac, *La Comédie humaine*, t. 2. (*Madame Firmiani*), Paris : Gallimard.  
Balzac 1979 [1846] : H. de Balzac, *La recherche de l'absolu*, Paris : Gallimard.  
Bourideaut 2015 : O. Bourideaut, *En attendant Bojangles*, Le Bouscat : Verone.  
Crébillon 1965 [1738] : C. P. Crébillon, *Les Égarements du cœur et de l'esprit*, Paris : Gallimard.  
Deschamps 1894 [1385] : E. Deschamps, *Le Miroir de mariage*, Paris : Firmin Didot.  
Droit 1964 : M. Droit, *Le Retour*, Paris : Julliard.  
Fallet 1973 : R. Fallet, *Le Braconnier de Dieu*, Paris : Denoël.

- Froissart 1372 [1974] : J. Froissart, *La Prison amoureuse*, Paris : Klincksieck.  
Garat 2018 : A.-M. Garat, *Le grand Nord-Ouest*, Arles : Actes Sud.  
Houellebecq 2010 : M. Houellebecq, *La carte et le territoire*, Paris : Flammarion.  
Hugo 2001 [1874] : V. Hugo, *Quatre-vingt-treize*, Paris : LGF.  
Le Long Pierre 2010 [1351] : Le Long Pierre, *Le Voyage en Asie d'Odoric de Pordenone traduit par Jean le Long. Itinéraire de la Pérégrination et du voyage*, Genève : Droz.  
Mauriac 1985 : C. Mauriac, *Bergère ô tour Eiffel*, Paris : Grasset.  
Modiano 1997 : P. Modiano, *Dora Bruder*, Paris : Gallimard.  
Molière 1881 [1667] : J.-B. P. Molière, *Le Médecin malgré lui*, Paris : Hachette.  
Nelli 1969 : R. Nelli, *Des Cathares du Languedoc au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Hachette.  
Nisand 2021 : D. Nisand, *Les garçons de la cité-jardin*, Paris : Avril.  
Regnard 1820 [1704] : J.-F. Regnard, *Les Folies amoureuses*, Paris : E. A. Lequien.  
Renan 1890 : E. Renan, *L'Avenir de la science*, Paris : Calman Lévy.  
Rousseau 1997 [1778] : J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, Paris : Gallimard.  
Toniello 2020 : F. Toniello, *Ganaha : un conte futur dans une langue passée*, La Neuville-aux-Joûtes : Jacques Flament.  
Voltaire 1956 [1774] : J.-M. F. Arouet, *Le Taureau blanc*, Toulon : Imprimerie du Sud-Est.  
Warcollier 1921 : R. Warcollier, *La Télépathie*, Paris : Félix Alcan.  
Zola 1953 [1890] : É. Zola, *Les Rougon-Macquart (La Bête humaine)*, Paris : Fasquelle.

### Références bibliographiques

- Adam 1992 : J.-M. Adam, *Les textes : types et prototypes*, Paris : Nathan.  
Bennett 1895 : Ch. Bennett, *Latin Grammar*, Boston : Allyn and Bacon.  
Bonnard 1989 : H. Bonnard, « Gérondif », in L. Guilbert, R. Lagane & G. Niobey (dirs), *Grand Larousse de la Langue Française*, vol. 3, Paris : Larousse.  
Darmesteter 1925 [1877] : A. Darmesteter, *Cours de grammaire historique de la langue française*, 4<sup>e</sup> partie, *Syntaxe*, 10. éd. revue et corrigée, Paris : Delagrave.  
Drašković 1956 : V. Drašković, « Glagolski pridev, prilog sadašnjeg vremena i gerundijum u francuskom jeziku », *Pitanja književnosti i jezika*, n° 3, 79–96.  
Firbas 1997 : J. Firbas, *Functional Sentence Perspective*, Cambridge : Cambridge University Press.  
Gettrup 1977 : H. Gettrup, « Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane*, vol. 12, n° 2, 211–270.  
Halmøy 1982 : O. Halmøy, *Le gérondif. Éléments pour une description syntaxique et sémantique*, Trondheim : Tapir.  
Halmøy 2003 : O. Halmøy, *Le Gérondif en français*, Paris : Ophrys.  
Havu & Pierrard 2008 : E. Havu & M. Pierrard (dirs), « La prédication seconde : essai de mise au point », *Travaux de linguistique*, n° 57, Louvain-la-Neuve/Paris : De Boeck Supérieur, 7–21.  
Hellqvist 2017 : B. Hellqvist, « Le gérondif et la postériorité : une analyse de quelques occurrences où le gérondif exprime la conséquence », in J. François, A. Ridruejo & H. Siller-Runggardier (dirs), *Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, Section 7 : *Sémantique*, Nancy : ATILF/SLR, 105–115.



- Kindt 1999 : S. Kindt, « *En pleurs vs. en pleurant : deux analyses irréconciliables?* », *Travaux de Linguistique*, n° 38, 109–118.
- Kindt 2003 : S. Kindt, « Le participe présent en emploi adnominal comme prétendu équivalent de la relative en *qui* », *Langages*, n° 149, 55–70.
- Kleiber 1981 : G. Kleiber, « Relatives spécifiantes et relatives non spécifiantes », *Le français moderne*, vol. 49, n° 3, 216–233.
- Kleiber 2007a : G. Kleiber, « En passant par le gérondif avec mes (gros) sabots », in L. de Saussure, J. Moeschler & G. Puskas (dirs), *Études sémantiques et pragmatiques sur le temps, l'aspect et la modalité*, Cahiers Chronos, n° 19, 93–125.
- Kleiber 2007b : G. Kleiber, « La question temporelle du gérondif : simultanéité ou non ? », *Travaux linguistiques du Cerlico*, n° 20, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 109–123.
- Kocourek 1991 [1982] : R. Kocourek, *La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden : Brandstetter.
- Le Bidois 1968 : G. & R. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*, I, Paris : Picard.
- Le Goffic 1993 : P. Le Goffic, *Grammaire de la Phrase Française*, Paris : Hachette.
- Lipsky 2003 : A. Lipsky, « Pour une description sémantique et morpho-syntaxique du participe français et allemand », *Langages*, n° 149, 71–85.
- Marchello-Nizia 1999 : Ch. Marchello-Nizia, *Le français en diachronie: douze siècles d'évolution*, Paris : Ophrys.
- Martin & Wilmet 1980 : R. Martin & M. Wilmet, *Syntaxe du moyen français*, Bordeaux : Sobodi.
- Matthieu-Colas 2011 : M. Matthieu-Colas, « Les classes de verbes : syntaxe et sémantique », in J. Bacha & S. Mejri (dirs), *Le traitement du lexique. Catégorisation et actualisation*, Université Paris 13/ Université de Sousse.
- Moeschler 2000 : J. Moeschler, « L'ordre temporel dans le discours : le modèle des inférences directionnelles », *Cahiers Chronos*, vol. 6, 1–11.
- Moignet 1973 : G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris : Klincksieck.
- Musso 2009 : G. Musso, *Que serais-je sans toi ?*, Paris : XO Éditions.
- Rihs 2013 : A. Rihs, *Subjonctif, gérondif et participe présent en français. Une pragmatique de la dépendance verbale*, *Sciences pour la communication*, n° 107, Berne/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am Main/ New York/ Oxford/ Wien : Peter Lang.
- Samardžija Grek 2012 : T. Samardžija Grek, « Particip prezenta u *Ispovestima Žan-Žaka Rusoa* », *Примењена лингвистика // Linguistique appliquée*, n° 13, 153–166.
- Samardžija 2021a : T. Samardžija, « C'est quoi, le EN du gérondif ? », *Годишњак Филозофској факултетеја у Новом Сагу // Annual Review of the Faculty of Philosophy, Novi Sad*, vol. 46, n° 2, 129–156.
- Samardžija 2021b : T. Samardžija, « Les configurations sémantiques du gérondif revisitées », in B. Vodanović (dir.), *Izričajna pragmatika i analiza diskursa : izazovi primjene // La pragmatique énonciative et l'analyse du discours à l'épreuve de l'application : Zbornik radova sa znanstvenoga skupa // Actes du colloque « Rencontres francophones 2019 : Pragmatique énonciative et l'analyse du discours à l'épreuve de l'application* », Sveučilište u Zadru, 7.-9. svibnja 2019, Zadar : Sveučilište u Zadru, 36–68.

- Samardžija 2021c : T. Samardžija, « Le gérondif dans *La Peau de chagrin* et ses correspondants serbes », *Филолошки ипрегег // Revue de philologie*, n° 48, 123–152.
- Samardžija 2022 : T. Samardžija, « Srpski glagolski prilozi i francuski participi u originalu i prevodu “Priče o vezirovom slonu“ i “Razgovora s Gojom” », *Андрић у іреводу: зборник радова са научној скуіа одржаног 24-26. септембра 2021. у оріанізаціји Андрићевој інстітутіа*, Višegrad: Andrićev institut.
- Sarré 2000 : N. Sarré, « Morphologie des formes en *-ant* en moyen français », *L'Information grammaticale*, n° 86, 40–52.
- Spang-Hanssen 1963 : E. Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores*, Copenhague : Gad.
- Waugh 1976 : L. Waugh, « Lexical meaning : the propositions en and dans in French », *Lingua*, n° 39, 69–118.
- Weerenbeck 1927 : B. H. J. Weerenbeck, *Participe présent et gérondif*, Paris : Champion.
- Wilmet 1997 : M. Wilmet, *Grammaire critique du français*, 3e édition, Bruxelles : Duculot.
- Wilmet 2007 : M. Wilmet, « SIC Transit Gloria Mundi : à propos de quelques survivances latines en grammaire française », in D. Bouchard, I. Evrard & E. Vocaj (dirs), *Représentation du sens linguistique II. Actes du colloque international de Montréal (2003)*, 235–246.

Татјана Самарџија

### Француски герундив и партицип презента у координацији

Рад пореди две варијанте координације герундива, од којих једна понавља предлог *en* за други герундив, а друга га изоставља. У првој фази истраживања, на темељу студије О. Алме (Halmøy 2003), те полазећи од закључака Т. Самарџија (2021a), синтаксичко, етимолошко и семантичко поређење герундива и партиципа презента навело нас је на закључак да је француски герундив граматикизована перифраза коју партицип презента образује са предлогом *en*. Семантичка инваријанта предлога *en*, која подразумева садржавање (фр. *contenance*) и прожимање (фр. *coalescence*), одређује функционални и семантички идентитет герундива. Потом смо анализом параметара који дефинишу координацију герундива оба типа доказали да никакав дијахронијски, семантички или синтаксички чинилац не условљава изостављање предлога *en* у герундиву. Једино се тежњом за избегавањем понављања може образложити изостављање другог *en*, које истовремено доказује, на синтаксичком и семантичком нивоу, да је довољан један предлог *en* да селекционише оба координирана партиципа презента, намећући им своје значење, и тиме осигура функцију прилошке одредбе која карактерише герундив.

*Кључне речи:* француски герундив, партицип презента, координација, предлог *en*, граматикизација.